

Le Samedi 28 Octobre '33.

Madame, - je crains que demain je vais vous de-
ranger dans vos occupations avec une conversa-
tion à bâton rompu, qui, d'ailleurs, contrarie
ma méthode de travail. Je préfère, donc, vous
soumettre ici un petit questionnaire, dans lequel
j'ai résumé l'essentiel du problème que je me
propose de discuter dans mon article, à propos
de votre roman si intéressant.

Vous y répondrez, si cela vous plait, avec des
considérations, que je reproduirais, avec mes obser-
vations.

Veuillez, Madame, agréer l'expression de
ma sympathie respectueuse.

Francis Ciccotti

I. Les impulsions psychologiques, qui
déterminèrent la conduite de Ana

Maria, ont elles un caractere fatal et permanent dans la femme de l'Amérique Latine, ou ont elles la vie les circonstances sociales, dont semblent la expression résignée et obéissante?

II. Ne croyez vous pas que les femmes, qui contractent avec leur "abrazo de la tierra", leur vocation spirituelle, puis sent reproduire dans le mariage le drame de M^{me} Bovary?

III. Croyez vous que les attitudes morales traditionalistes des femmes d'ici puis sent être dictées - et fixées comme un déterminisme social - par l'énorme importance que la famille a dans des pays en formation, dont le problème qui domine tous les autres est celui de la "repopulation"?

IV. Puisque cette Ana Maria est une création vitale, pensez vous de lui donner des sœurs prochainement?